

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[101\\_2. Broglie, Vendredi 17 août 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 101\_2. Broglie, Vendredi 17 août 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### Les mots clés

[Enfants \(Guizot\)](#), [Famille Guizot](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(François\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

### Présentation

Date 1838-08-17

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je tombe de sommeil. J'ai fort peu dormi cette nuit.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°142/176

### Information générales

Langue Français

Cote

- 336, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/272-275

Nature du document Lettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm  
Etat général du documentBon  
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)  
Transcription  
Broglie. Vendredi 3 heures

Je tombe de sommeil. J'ai fort peu dormi cette nuit. Ce matin au moment d'arriver, je dormais profondément. Certainement, je dormirais si je ne vous écrivais pas. Mais je ne puis me résoudre à passer toute cette matinée sans vous. A midi et demie en sortant de déjeuner, il m'a pris un vrai mal aise physique. Que le bonheur devient promptement une habitude ! Une heure après vous avoir retrouvée, il me semblait que je ne vous avais jamais quittée ; et pendant bien des jours, à midi et demie, je m'étonnerai tristement de ne pas sortir pour aller vous voir.

Samedi 7 h.1/2

J'ai été interrompu hier par M. de Broglie. Quand on arrive de Paris, il semble toujours qu'on apporte des nouvelles. Il n'y en a point. Je le dis. La conversation languit un moment. Et puis, à défaut de grandes nouvelles, les petites arrivent, abondent, et la conversation se ranime et devient intarissable. J'ai passé hier ma journée à raconter ce que je ne sais plus aujourd'hui ce que je me rappellerais bientôt si j'allais causer ailleurs. Mad. de Broglie vient de partir ce matin avec sa fille. Elle passera deux jours à Paris pour assister au grand concours de l'université où son fils a des prix, et le ramènera, sur le champ ici. Mad d'Haussonville partira du 28 au 30 pour Milan, Rome, Naples et l'hiver en Italie. Mad. de Broglie voulait absolument que nous passassions encore quinze jours ici. J'y serais revenu reprendre ma mère, et mes enfants, à mon retour de Caen. Mais je veux rentrer chez moi. Il faut une raison pour que je me plaise à en sortir longtemps. J'ai trouvé ma mère bien et mes enfants, à merveille. Guillaume est engraisé. Votre petit nécessaire a eu un grand succès. Henriette veut vous écrire. Et Pauline, qui ne sait pas écrire veut vous écrire aussi pour vous remercier avec sa sœur et pour sa sœur. Mes deux filles, sont très unies. Il faut qu'elles fassent toujours la même chose. Tout est commun entre elles. C'est un appui, et un repos dans la vie qu'une vraie intimité fraternelle. Et puis ce spectacle me plaît. Mes filles sont, dans leur famille, la troisième génération qui me le donne. Et toujours l'aînée supérieure à la cadette, et la plus dévouée, la plus prompte, aux sacrifices matériels pour sa sœur.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 101\_2. Broglie, Vendredi 17 août 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-08-17

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1465>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 17 août 1838

Heure9 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBroglie (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

Je tombe de sommeil. J'ai fort peu dormi cette nuit. Le matin, au moment d'arriver, je dormais profondément. Certainement, je dormirais si je ne vous écrivais pas. Mais je ne puis me résoudre à passer toute cette matinée sans vous. À midi et demi, en sortant de déjeuner, il m'a pris un vrai malaise physique. Que le bonheur devienne promptement une habitude ! Une heure après vous avoir retrouvé, il me sembloit que je ne vous avais jamais quitté ; et pendant bien des jours, à midi et demi, je m'étonnais tristement de ne pas sortir pour aller vous voir.

Samedi 7 h. 1/2.

J'ai été interrompu hier par M. de Broglie. Quand on arrive de Paris, il semble toujours qu'on apporte des nouvelles. Il n'y en a point. De la dir. La conversation languit un moment. Et puis, à défaut de grandes nouvelles, les petites arrivent, abondent, et la conversation se maintient et devient intarissable. J'ai passé hier ma journée à raconter ce que je ne sais plus aujourd'hui, ce que je me rappellerais bientôt si j'allais courir ailleurs.

M<sup>re</sup> de Broglie vient de partir ce matin avec sa  
fille. Elle passera deux jours à Paris pour assister au  
grand concours de l'université où son fils a des prijs, et  
le ramènera sur le champ ici. M<sup>re</sup> d'Hautemont  
partira du 28 au 30 pour Milan, Rome, Naples, &  
l'hiver en Italie. M<sup>re</sup> de Broglie veut absolument  
que nous passions encore quinze jours ici. Il seroit  
venu reprendre ma mère et mes enfans à mon retour  
de Caen. Mais je veux rentrer chez moi. Il faut une  
raison pour que j'aie pu partir si longtemps.

J'ai trouvé ma mère bien et mes enfans à  
Meriville. Guillaume est engraisé. Votre petit  
nécessaire a eu un grand succès. Henriette veut vous  
écrire. Et Pauline, qui ne sait pas écrire, veut vous  
écrire aussi pour vous remercier avec sa sœur et pour  
la sœur. Mes deux filles sont très unies. Il faut  
qu'elles fassent toujours la même chose. Tout est commun  
entre elles. C'est un appui et un repos dans la vie  
quelque vraie intimité fraternelle. Et puis le spectacle  
me plaît. Mes filles sont, dans leur famille, la  
troisième génération qui me le donne. Et toujours  
l'aînée supérieure à la cadette et la plus dévouée, la  
plus prompte aux sacrifices, maternelle pour la sœur.

M<sup>re</sup>  
L'emp.  
nos habi  
vous av  
déplace  
par. et  
Je n'os  
élat-ri

Adieu. Je mettrai ma lettre à la poste en passant à  
Lisieux. Je pars dans une heure. Demain, je reprendrai  
nos habitudes de correspondance. J'espère que mes lettres  
vous arriveront dans l'ordre. Cependant si tout ce  
déplacement te contraindrait quelqu'un, ne vous en inquiète  
pas. Adieu. Je ne vous parle que de choses indifférentes.  
Je n'en pas touché au reste. Il faut que la plume se  
cicatrise un peu. Adieu.